

## Genre

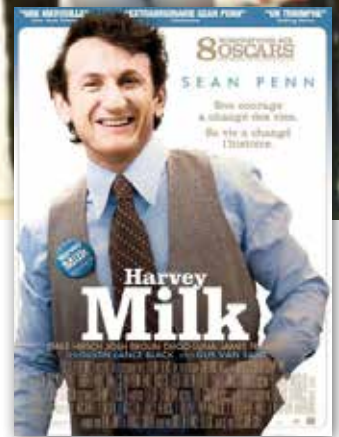
Biopic engagé

## Adapté pour les niveaux

À partir de la 1<sup>e</sup>

## Disciplines concernées

Histoire-géographie · EMC · Anglais



# Harvey Milk

[MILK]

Gus Van Sant retrace la décennie qui a tout changé pour la communauté LGBT américaine grâce à l'action politique d'Harvey Milk, premier homosexuel revendiqué, à avoir été élu en 1977 comme conseiller municipal à la mairie de San Francisco.

**L**e film commence en 1978 avec la voix d'Harvey Milk, magnifiquement interprété par Sean Penn, qui enregistre ses mémoires sur un magnétophone prenant le spectateur comme témoin, témoin des dernières années d'un héros de la cause gay, d'un « agitateur gay », pionnier dans la lutte pour l'acceptation des homosexuels dans la société américaine. Un film sur Harvey Milk, Gus Van Sant en rêvait depuis longtemps, depuis plus de 30 ans. En 2005, lorsqu'il rencontre le scénariste Dustin Lance Black, auteur d'un récit dense et très documenté sur Milk, avec une dimension politique cernant aussi bien l'homme que son combat, il est immédiatement enthousiaste. Pour l'incarner, ils pensent à Sean Penn, toujours habité par les rôles qu'il endosse, qui accepte le projet. Sean Penn figure à la perfection l'esprit et la vérité du personnage et va se transformer en Harvey sous les yeux

de ceux qui l'ont connu, stupéfaits par cette métamorphose. Performance qui lui vaudra un Oscar du meilleur acteur en 2008. Le film se concentre sur les huit dernières années de la vie d'Harvey Milk, de son départ de New York en 1972 où il quitte une carrière d'analyste financier pour s'installer avec son compagnon Scott Smith dans le quartier gay du Castro de San Francisco, seul lieu en Amérique où l'on pouvait vivre librement son homosexualité dans les années 70. Mêlant images d'archives et de fiction, le film est entièrement tourné à San Francisco dans les lieux symboliques de l'émergence d'un activisme gay dont l'élection de Milk au poste de conseiller municipal constitue une étape symbolique. ♣

## Un film de Gus Van Sant

États-Unis · 2008 · 128 min

**Le film retrace les huit dernières années de la vie d'Harvey Milk. Dans les années 70, il fut le premier homme politique américain ouvertement gay à être élu à des fonctions officielles, à San Francisco en Californie. Son combat pour la tolérance et l'intégration des communautés homosexuelles lui coûta la vie. Son action a changé les mentalités, et son engagement a changé l'Histoire...**

**Production** Axon Films, Groundswell Productions, Jinks/Cohen Company **Scénario** Dustin Lance Black – **Avec Sean Penn** (Harvey Milk), **Josh Brolin** (Dan White), **James Franco** (Scott Smith), **Emile Hirsch** (Cleve Jones), **Diego Luna** (Jack Lira), **Denis O'Hare** (le sénateur John Briggs), **Alison Pill** (Anne Kronenberg)...

## L'action politique d'Harvey Milk : « Je m'appelle Harvey Milk et je veux vous mobiliser »

Deux ans après leur rencontre à New York, Harvey Milk et Scott Smith, son compagnon, viennent s'installer à San Francisco en 1972 dans le 5<sup>e</sup> district, à Eureka Valley. Ce quartier, en transition, sera bientôt rebaptisé le District Castro, le « Castro ». Eureka Valley était le centre de la culture scandinave jusqu'à ce que dans les années 30, il devienne le quartier plébiscité par des ouvriers irlandais. À la fin des années 60 et 70, il devient le refuge des gays et de certains hippies. San Francisco devient ainsi un des rares endroits en Amérique où la communauté homosexuelle peut vivre dans une relative liberté.

En 1974, Harvey Milk ouvre une boutique, Castro Camera, un modeste magasin de photos qui va devenir un lieu de ralliement de discussions et de rencontres. Il s'implique dans la vie de son quartier en réorganisant l'association des commerçants locaux, la *Castro Village Association*. Il s'investit aussi dans la vie politique de la ville en soutenant l'ancien sénateur de l'État de Californie George Moscone qui est élu maire de San Francisco la même année.

L'année suivante, Milk joue un rôle clé en proposant un référendum approuvé par le maire Moscone qui remplace avec succès le mode de scrutin : les superviseurs sont maintenant élus par district et non plus au niveau municipal.

Avec Jim Rivaldo, futur directeur de sa première campagne, il cofonde le *Gay Democratic Club* à San Francisco. En 1977, il est élu représentant pour le 5<sup>e</sup> District et devient le premier homme ouvertement homosexuel à être élu à une fonction officielle majeure aux États-Unis, après l'élection en 1974 de deux femmes ouvertement homosexuelles, Kathy Koza-chenko dans le Michigan et Elaine Noble dans le Massachusetts.

Harvey Milk dans son Q.G. de campagne le 7 novembre 1978, au soir de la victoire contre la Proposition 6 (Cf. chronologie ci-contre). Photo extraite de *The Times of Harvey Milk* (1984) de Rob Epstein.



### Repères chronologiques : 40 ANS DE LUTTE CONTRE LA DISCRIMINATION

La psychiatrisation de l'homosexualité, c'est-à-dire la conception de l'homosexualité comme une maladie mentale, trouve ses racines au début du 19<sup>e</sup> siècle et atteint son apogée avec la fondation de la psychanalyse en 1896.

- **1962** : l'Illinois est le premier état à abroger la loi sur la sodomie, jusque-là passible d'une peine d'emprisonnement et d'amendes.

- **28 juin 1969** : les émeutes de Stonewall, dans le quartier new-yorkais de Greenwich Village, marquent la naissance du mouvement *Gay Liberation Front* à New York.

- **1970** : une première parade de Greenwich Village est organisée à Central Park. C'est la première *Gay Pride*.

- **1972** : création de la *Lesbian Liberation Committee* (LLC).

- **1973** : l'*American Psychiatric Association* supprime l'homosexualité de la liste des maladies mentales.

- **7 juin 1977** : l'activiste conservatrice Anita Bryant gagne sa campagne contre l'ordonnance du comté de Dade (Floride), qui interdit toute discrimination sur des critères d'orientation sexuelle. Bryant déclenche contre la communauté homosexuelle une campagne d'intolérance qui durera plusieurs dizaines d'années.

- **1978** : Anita Bryant continue sa campagne, avec succès, pour la révocation des arrêtés en faveur des homosexuels dans plusieurs États. S'appuyant sur le succès de Bryant, le sénateur de l'État de Californie John Briggs présente la « Proposition 6 », un projet de loi soumis à référendum qui vise à interdire aux homosexuels d'enseigner dans les écoles publiques de Californie et à licencier les homosexuels en poste. »

- **7 novembre 1978** : la Proposition 6 est rejetée. La campagne menée par Harvey Milk a été notamment soutenue par le gouverneur de Californie Jerry Brown, par l'ancien gouverneur de Californie Ronald Reagan et le Président Jimmy Carter.

- **25 juin 1978** : Gilbert Baker dessine le drapeau arc-en-ciel comme symbole du mouvement LGBT pour la *Gay and Lesbian Freedom Day Parade* de San Francisco.

- **27 novembre 1978** : Dan White assassine le maire Moscone et le superviseur Milk dans leurs bureaux de la mairie. Le soir même, plus de 30 000 personnes défilent depuis Castro jusqu'à la mairie. Leurs cercueils seront exposés à la mairie pendant plusieurs jours. Des milliers de personnes viennent leur rendre un dernier hommage.

- **17 mai 2004** : l'État du Massachusetts est le premier état à légaliser le mariage homosexuel.

- **19 mai 2008** : vote du projet de loi instituant en Californie le *Harvey Milk Day* (22 mai).

- **22 mai 2008** : une sculpture représentant le buste d'Harvey Milk est inaugurée à San Francisco. C'est la première représentation d'une personne ouvertement homosexuelle à avoir été installée de façon permanente dans un édifice public américain.

- **26 juin 2015** : le mariage homosexuel est reconnu juridiquement dans tous les États des États-Unis avec la décision (*Obergefell v. Hodges*) de la Cour Suprême.

- **1<sup>er</sup> juillet 2022** : entrée en vigueur de la loi *Don't Say Gay Bill* (House Bill 1557) du sénateur républicain de Floride, Ron de Santis, qui interdit aux enseignants d'évoquer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre devant leurs élèves.

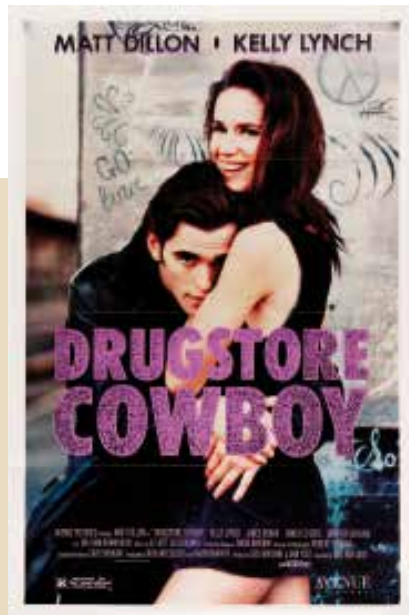
## Dustin Lance Black, de l'enquête au scénario

Issu d'une famille de confession mormone, Dustin Lance Black grandit à San Antonio (Texas) dans un univers familial de tradition religieuse et militaire ; son père étant missionnaire mormon dans l'armée. Conscient de son homosexualité dès son plus jeune âge, il s'interroge et s'inquiète. Le divorce de ses parents l'amène en Californie, à Salinas, dans un nouveau lycée. Il découvre le monde du théâtre en travaillant au *Western Theatre* pendant quelques années. Diplômé de l'UCLA (*University of California*, Los Angeles) en 1996, il débute comme directeur artistique avant de travailler sur divers projets en tant que réalisateur, scénariste et même producteur. Au début des années 90, il se rend à San Francisco et découvre l'histoire et le parcours d'Harvey Milk. Lorsqu'il visionne le documentaire (oscarisé), **The Times of Harvey Milk**, réalisé en 1984 par Rob Epstein et Richard Schmiechen, lui-même inspiré par le livre du journaliste américain Randy Shilts, *The Mayor of Castro Street : The Life and Times of Harvey Milk* (1982), il est touché par le message d'espoir du film et les mots d'Harvey Milk qui résonnent avec sa propre histoire : « Ce

qu'il disait, c'était non seulement que nous ne faisons rien de mal, mais qu'en plus, nous pouvions accomplir de grandes choses. » Il se lance quelques années plus tard dans l'écriture du scénario. Privé des droits d'adaptation des nombreux livres écrits sur Harvey Milk, il entame ses propres recherches : « Ma démarche a consisté dès le départ à me baser sur des récits et des témoignages de première main. Je savais que cela signifierait un grand nombre d'interviews et beaucoup de déplacements, mais je voulais découvrir les détails par moi-même et sentir le sujet à ma façon plutôt que de le lire par le filtre de quelqu'un d'autre. Me rendre compte que les gens qui avaient entouré Harvey étaient encore là et qu'ils continuaient son œuvre m'a donné du cœur à l'ouvrage. » Durant quatre années d'écriture, Dustin Lance Black côtoie assidument les proches d'Harvey Milk, en particulier Cleve Jones, militant en première ligne aux côtés de Milk, qui fut aussi l'un de ses confidents, interprété par l'acteur Emile Hirsch à l'écran. Cleve Jones a accompagné le projet de bout en bout, jouant le rôle de conseiller historique durant le tournage et lui présentant les autres

personnalités importantes du mouvement. Dustin Lance Black recevra l'Oscar du meilleur scénario original en 2009 pour **Harvey Milk**. En 2011, il écrit le scénario de **J. Edgar**, réalisé par Clint Eastwood, explorant la vie publique et privée de John Edgar Hoover, à la tête du FBI pendant plus de 50 ans.

Emile Hirsch (Cleve Jones) dans le film de Gus Van Sant.



**Harvey Milk** s'inscrit dans la ligne de ses personnages, « des êtres en dehors de la norme » qu'affectionne le réalisateur. À travers lui, Gus Van Sant rend hommage à toute la communauté gay : « C'est son identité gay qui a suscité sa vocation politique. Je voulais montrer ce que signifie le fait d'être gay, représenter à l'écran cette identité. » (Interview Gus Van Sant, Samuel Blumenfeld, *Les Inrockuptibles*, déc. 1995.)

### PORTRAIT

## Gus Van Sant, cinéaste de la marge

Réalisateur, directeur de la photographie, peintre, musicien, scénariste, Gus Van Sant est un créateur aux multiples talents, se tenant à l'écart d'Hollywood, à la fois, géographiquement, puisqu'il vit à Portland et aussi esthétiquement, par sa fascination pour la jeunesse, les minorités et les marginaux. Depuis la réalisation de son premier film en 1985, Gus Van Sant navigue entre Hollywood et le circuit indépendant réussissant un exploit rare à Hollywood : être récompensé dans les plus grands festivals tout en cultivant une image de cinéaste indépendant, réalisant des films singuliers et personnels. Ses premiers films ont marqué le cinéma américain indépendant des années 90, traitant ouvertement de l'homosexualité comme **Mala Noche** (1985) et **My Own Private Idaho** (1991). Il poursuit son travail à Hollywood réalisant des films plus classiques

de **Prête à tout** (1995) à la consécration **Will Hunting** (nommé neuf fois aux Oscars en 1997). Sa palme d'or à Cannes en 2003 pour **Elephant** confirme cette trajectoire. Gus Van Sant s'affiche comme un metteur en scène libre, construisant une filmographie protéiforme, animé par la curiosité et l'ambition plastique. Il parvient à imposer sa marque, à déployer une esthétique qui lui est propre et une thématique qui parcourt son œuvre. Il dresse un portrait de l'Amérique qu'il connaît, de sa jeunesse en particulier, et délivre avec subtilité un message compassionnel lorsqu'il dépeint la solitude de personnages incompris par leur entourage familial et social, ou critique quand il dénonce le mécanisme et les enjeux du pouvoir – politique ou médiatique – ou encore les valeurs rétrogrades d'une société qui se prétend démocratique.

## Du Castro à la mairie de San Francisco, topographie de l'activisme

« *In The Closet* » : « Au placard ». Pour les membres de la communauté gay, l'expression désigne ceux qui n'osent pas avouer leur homosexualité à leurs proches, à leurs connaissances ou à leurs collègues de travail, par peur des conséquences. Ils se retrouvent « piégés » (« *trapped* ») dans une situation – et un déni – qui, fréquemment, met leurs vies en danger. Dans le film, **Harvey Milk** rappelle que trois sur quatre de ses anciens compagnons se sont suicidés, avant que Jack Lira, son compagnon d'alors, ne se donne la mort à son tour. Dans les années 1960/1970 les gays, contraints à la plus grande discrétion, se rencontrent dans des bars plus ou moins clandestins, sujets à des descentes de police. C'est sur ces images d'archives et sur ces arrestations humiliantes que s'ouvre **Harvey Milk**. Tout le mouvement du film va consister en une progressive sortie du « placard » : une affirmation de soi qui s'étend d'un simple quartier jusqu'à l'Hôtel de ville, emblème du pouvoir.

### LE « PLACARD », L'APPARTEMENT, LE CASTRO, ÉPICENTRES DU MOUVEMENT GAY ET LESBIEN DE SAN FRANCISCO

L'action politique d'Harvey Milk part du quartier du Castro, haut lieu de la communauté gay de San Francisco au tournant des années 70. Militantisme qui s'enracine d'ailleurs dans un modeste magasin, « Castro Camera », ouvert par Milk et son compagnon Scott Smith lorsqu'ils aménagent sur la côte Ouest après avoir quitté New York en 1972. Il est certainement difficile de croire qu'un mouvement aussi retentissant trouve sa source dans ce lieu improbable, futur épiscentre de l'ascension de Milk. Gus Van Sant et son équipe ont investi le Castro et retrouvé le local d'origine, qu'ils ont réaménagé à l'identique, dans

ses moindres détails. Par un troublant retour en arrière, les devantures des magasins tout autour, les rues, le cinéma du quartier, se sont vus restituer leur aspect d'époque.

Lorsqu'il envisage pour la première fois de se présenter au Conseil municipal (*Board of Supervisors*), Harvey Milk agit en commerçant impliqué, soucieux d'améliorer la vie des habitants du quartier : les gays bien sûr, dont les photos en noir et blanc ou les archives témoignent de l'omniprésence, mais aussi l'ensemble des commerçants ou les personnes âgées – l'un des chevaux de bataille de l'action de Milk. Une part essentielle du travail de Gus Van Sant consiste à retrouver l'urgence des enjeux de l'époque tels qu'ils s'incarnent dans un environnement urbain en pleine effervescence. San Francisco était une ville-clé du mouvement hippie des années 1960, l'un des fiefs musicaux du rock psychédélique (Haight Ashbury, notamment). La communauté gay et lesbienne s'est inscrite dans le sillage de ce grand mouvement protestataire et a poursuivi, par d'autres moyens, son inspiration libertaire et son objectif de faire tomber les barrières.

Dans sa première partie, **Harvey Milk** témoigne de l'étroite imbrication des choix personnels et de l'action publique. Harvey Milk mène progressivement une carrière d'homme politique, élections après élections. Toutefois les frontières entre la politique, l'intimité avec Scott et les échanges avec les clients de Castro Camera, qui s'affirment surtout comme des piliers de la communauté homosexuelle – ces frontières sont nécessairement brouillées. L'appartement d'Harvey est caractéristique de cette idée-force. C'est à la fois un sanctuaire et le refuge où Harvey s'immerge dans sa passion pour l'opéra ; un lieu

d'intimité ; un espace de travail et de réflexion : le témoignage d'Harvey, véritable fil-conducteur du film, est enregistré d'une voix lasse dans la cuisine, à l'apparence austère et presque monacale. Et c'est enfin un Q.G. de campagne alternatif.

Van Sant en fait également un lieu de tragédie : le suicide de Jack, qu'il met lui-même en scène par les multiples feuilles de papier punaisées au mur, et qui dirige Harvey vers la pièce où il s'est pendu.

### INVESTIR L'ESPACE PUBLIC

La trajectoire d'Harvey Milk prouve qu'un changement profond et significatif peut connaître de modestes débuts. Tout commence au coin d'une rue, devant une assistance clairsemée, avec un mégaphone et une caisse de bois pour servir d'estrade **[image 1]**. Elle se poursuit dans d'obscures salles de réunions publiques **[image 2]** ou entre les murs de « Castro Camera ». Pourtant, l'ascension de Milk le mène finalement sur le perron de la mairie, devant une foule considérable **[image 3]**, ou bien à la tête de la *Gay Freedom Day Parade* le 25 juin 1978.

À travers l'ascension de Milk, le film examine les prises de position, au retentissement croissant, des gays de San Francisco, qui sillonnent la ville lors de marches ou de rassemblement de protestation parfois à deux doigts de dégénérer en émeutes. Le film met en scène une communauté qui investit les rues de sa ville et gagne en visibilité, dans un vaste mouvement émanant du quartier-refuge (quartier-ghetto ?) du Castro, situé en plein cœur de San Francisco, pour gagner le Civic Center, plus à l'Est, où se situe l'Hôtel de Ville. Gus Van Sant met en scène ce mouvement à travers de nombreuses



séquences qui épousent l'arc dramatique du film : de la devanture de « Castro Camera » au gigantesque défilé-hommage de la fin convergeant vers l'Hôtel de Ville.

**LA CONQUÊTE DE L'HÔTEL DE VILLE**

Harvey Milk prête serment sur le peron de l'Hôtel de Ville le 9 janvier 1978 [image 6] ; il est assassiné le 27 novembre. Son action est donc limitée dans le temps, mais foisonnante.

Depuis 1972, l'apparence vestimentaire du patron de « Castro Camera » a évolué [images 4-5], de même que les lieux dans lesquels il organise ses campagnes et ses meetings politiques : on est loin de la faune qui encombre le trottoir du magasin dans la première partie du film. Les Q.G. eux-mêmes se professionnalisent – c'est évident lors du vote sur la Proposition 6. Et dans son fauteuil d'élu [image 8], Harvey est pour ainsi dire devenu un notable, bien qu'il demeure un politique à part. Il est enfin parvenu à intégrer le centre de décisions qu'il visait : la citadelle est en quelque sorte tombée [image 7]. En tant que décor,



4



5



6



7



8

Images 4-5. Harvey 1973 v. Harvey 1976.

la mairie est ambivalente : tantôt espace vaste et imposant, en accord avec la solennité qui entoure la fonction et les réunions des édiles, tantôt espace exigu et bondé (les bureaux alloués aux supervisors et à leurs équipes), presque vétuste, prolongeant d'une certaine manière les échanges informels autrefois tenus dans le magasin de photo. À travers Milk, et malgré sa mort prématurée, la voix des gays s'est définitivement installée dans le paysage politique de San Francisco.

## L'approche documentaire

Dès son expansion à San Francisco à la fin des années 1960, l'un des objectifs du mouvement gay consiste à écrire sa propre histoire, notamment par l'image.

Des photographes tels que Danny Nicoletta, l'un des piliers de « Castro Camera », rendent compte de l'effervescence qui règne dans le quartier et confirment son statut de bastion gay. Ce n'est probablement pas un hasard si Harvey ouvre un magasin de photo, après avoir parcouru et découvert le quartier à travers l'objectif de son propre appareil. L'une des caractéristiques majeures du film est donc son versant documentaire, à la saveur d'un témoignage pris sur le vif. Pourquoi ?

- Pour restituer l'urgence du mouvement et représenter le quartier « dans son jus », tel qu'il était à l'époque.

- Pour faire écho à l'immense fond photographique et aux images d'archives qui ont écrit, à leur manière, l'histoire du quartier et de son importance séminale dans le mouvement gay américain et dans son affirmation politique.

- En raison de l'influence du documentaire oscarisé de Rob Epstein **The Times Of Harvey Milk** (1984), auquel Harvey Milk emprunte certains extraits (l'hommage aux chandelles, à la fin du film). S'il n'est pas du tout un documentaire, **Harvey Milk** s'attache dans son dispositif visuel à volontairement brouiller les frontières entre fiction et documentaire.



## Le Castro et sa communauté gay



Dès les premières séquences, Gus Van Sant s'attache à montrer la diversité de la communauté gay. Alors qu'elle est représentée comme une entité toujours plus consciente et concernée par la défense de ses droits, les individus qui la composent adoptent des postures et des codes vestimentaires qui vont du banal à l'extraverti.

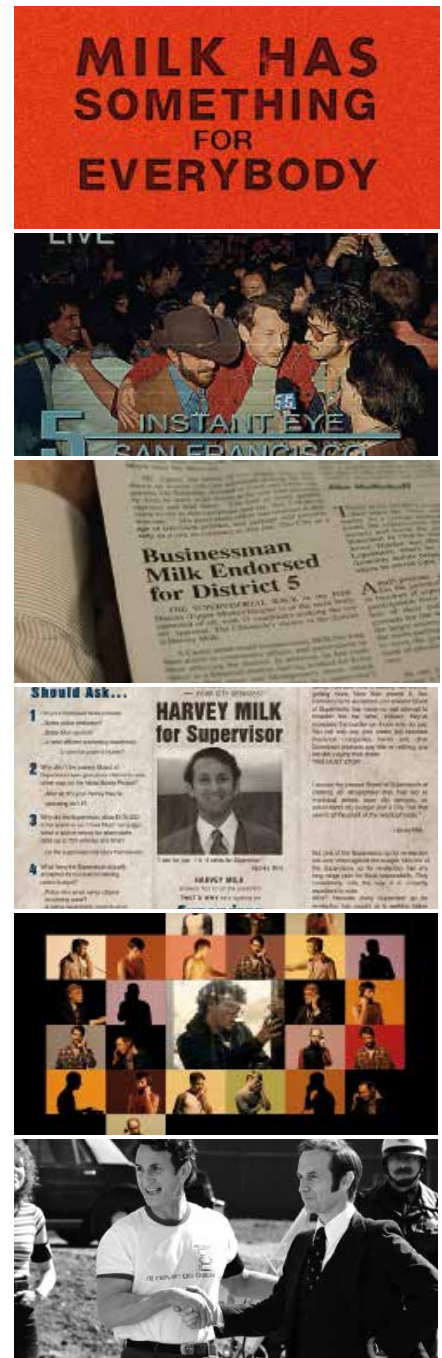
## Des régimes d'images différents

**Harvey Milk** est un *biopic* (contraction de *Biographic Picture*, une biographie en images). Le genre a toujours été florissant dans le cinéma américain, qui s'est souvent attaché à mettre en évidence des figures exemplaires, dépositaires de valeurs fortes, représentatives d'un idéal américain qui n'a cessé d'évoluer et de se transformer (Cf. **Une femme d'exception** de Mimi Leder en page 39, consacré à Ruth Bader Ginsburg).

Dans cette logique, **Harvey Milk** a l'apparence trompeuse d'un biopic traditionnel, consacré à un homme qui a fait franchir à la politique américaine une étape essentielle. Le film se présente comme un grand *flashback* qui revient sur les six années d'activisme politique d'Harvey Milk. Mais il commence en quelque sorte par la fin. Et c'est donc un mort qui nous raconte son histoire, à la manière du scénariste de **Boulevard du crépuscule** de Billy Wilder (1950). En effet, on sait dès l'ouverture que Harvey est assassiné et l'identité de son meurtrier est immédiatement divulguée. D'autre part, il s'agit d'un film composite, qui puise à de nombreuses sources visuelles et audio (le témoignage sur cassette enregistré par Milk peu avant sa mort). Il s'agit pourtant bel et bien d'une « fiction » : même « basés sur des faits réels », ces événements sont recréés par des acteurs, des décors, une mise en scène, etc., en s'autorisant une certaine « licence dramatique » et/ou une condensation de la chronologie. Enfin, au sein même de la fiction, apparaissent

des régimes d'images différents. Certaines sont pré-existantes au film (actualités télévisées, par exemple), mais la plupart sont recréées, en se donnant par ailleurs l'apparence de ce qui est capté sur le vif, dans l'urgence de l'instant. De nombreux reportages télévisés, qui possèdent le grain et la définition d'images tournées dans les années 1970, intègrent en fait le comédien Sean Penn incarnant **Harvey Milk** à la fin des années 2000. Tout film est une re-création, une construction narrative et intellectuelle, et même les gestes documentaires procèdent d'une démarche créative et d'un système de représentation. **Harvey Milk** illustre amplement cette logique, confirmée par de nombreuses photos en noir et blanc. Là aussi, certaines sont recréées, d'autres puisées chez les photographes qui ont documenté le mouvement gay de San Francisco. Au-delà du mimétisme recherché par Gus Van Sant, le film associe également à son dispositif visuel des artefacts de l'époque [voir images] qui sont autant des gestes de cinéma que les bribes d'une quête d'authenticité.

En ce sens, **Harvey Milk** s'inscrit dans une logique qui associe, parfois dans des montages heurtés, des images profondément hétérogènes – une hétérogénéité qui s'affiche et s'assume comme telle. Certains films d'Oliver Stone (**JFK**, 1990, **Nixon**, 1995) ou plus récemment **Elvis** de Baz Luhrmann (2022) relèvent d'une démarche analogue.



## Pistes pédagogiques

- Du Castro à la mairie : **repérer** les quartiers sur une carte. *Pourquoi ces quartiers-là sont-ils devenus des espaces privilégiés de la contestation et de la contre-culture ?*
- **Étudier** l'influence du décor sur la mise en scène et l'évolution des personnages.
- **Repérer** les quartiers sur une carte, les situer par rapport au reste de la ville de San Francisco. *Pourquoi ces quartiers-là sont-ils devenus des espaces privilégiés de la contestation et de la contre-culture ?*
- **Repérer et décrire** l'apparence et les codes vestimentaires de la communauté

- gay à partir des photos jointes en page 67. *Quelles différences percevez-vous entre eux ? Quelle est la raison d'être de ces portraits montés bout-à-bout dans le film ? Quelle image donnent-ils de la communauté gay dans son ensemble ?*
- La gestuelle de Sean Penn et sa manière d'incarner Milk : **étudier** les postures (jeu des mains, notamment), placement de la voix (les séquences d'enregistrement de son témoignage par opposition à celles où il s'adresse à la foule). Pointer également le désir ou l'art de convaincre mis en œuvre par Milk

- dans le film – sa rhétorique, donc, et sa manière d'affronter les représentants du conservatisme : le conseiller municipal Dan White ou le sénateur Briggs...
- **Analyser** la situation en France : *Quel est le premier homme politique français à avoir révélé son homosexualité ? A quelle époque ? Quelles ont été les réactions ?*
- Et dans le monde : **Rechercher** les pays qui continuent à pénaliser l'homosexualité. Repérer les différentes étapes de la légalisation du mariage pour tous dans le monde.

SÉQUENCE-CLÉ [01:50:16-01:57:11]

## L'assassinat de Harvey

Cette séquence intervient à la toute fin du film. C'est en réalité un bloc narratif plus qu'une « séquence » au strict sens du terme. Elle dépasse, en ouverture et en clôture, les meurtres de G. Moscone et H. Milk et intègre des ruptures dans l'unité de lieux. Par la reprise partielle d'une séquence du début (la nuit qui suit la rencontre de Harvey et Scott), elle apporte un effet de symétrie conclusive et la mort prématurée d'Harvey vient corroborer sa formule prémonitrice : « *Je n'atteindrai pas la cinquantaine* ». Toute la séquence est linéaire, hormis ce qui concerne l'intimité avec Scott, qui l'entrecoupe à plusieurs reprises, bousculant ainsi la chronologie. Cet effet est caractéristique d'un film qui se distancie en douceur de la narration linéaire.

La séquence couvre les événements suivants :

- un ultime échange (par téléphone) entre Harvey et Scott,
- l'entrée par effraction de Dan White à la mairie,
- l'arrivée de Harvey à la mairie,
- l'attente de White au secrétariat du maire, qu'il abat de sang froid une fois entré dans son bureau,
- le déplacement de White vers le bureau de Milk, qu'il abat une fois que les deux hommes sont seuls [image 4],
- un flashback où nous retrouvons Scott et Harvey après leur première nuit d'amour.

Ce qui retient prioritairement l'attention du spectateur concerne l'enchaînement de faits qu'il sait inéluctables, puisque l'ouverture du film l'a déjà informé du double assassinat de Moscone et de Milk. Et Gus Van Sant prend soin de transmettre des informations essentielles à la compréhension des faits.

Lorsque nous voyons Harvey passer le portique de sécurité [image 1], le motif de l'effraction de White ne fait plus de doute : il est forcément armé (même si nous n'avons pas encore aperçu son arme) et a ainsi évité d'être repéré. Par ailleurs, nous savons donc Harvey présent sur les lieux et le panoramique vertical qui le relie à la silhouette de White [images 2-3], à l'étage, enclenche

la mécanique du suspense : à quel moment Harvey et White, qui se dirige pour l'heure vers le bureau du maire, seront-ils mis en présence ? À ce stade, la scène fait écho à un autre film de Van Sant, **Elephant** (2003), qui se termine par un massacre (lui aussi « programmé » par le récit) perpétré dans un lycée par deux de ses élèves. Saisis en plan d'ensemble, Harvey et White apparaissent écrasés par la solennité du hall, bien qu'ils soient tous les deux en mouvement.

Pour Moscone comme pour Milk, les reflets jouent un rôle important au moment de leur mort. Mais Van Sant opte pour un dispositif radicalement différent d'un meurtre à l'autre. Moscone et son agresseur apparaissent dans le reflet déformant d'un miroir qui capte la scène de loin [image 5]. Par ailleurs, la mort de Moscone a lieu hors champ : une coupe sur le secrétariat fait entendre les coups sourds de détonations qui ne sont pas immédiatement identifiées comme telles par les occupants de la salle d'attente.

Pour Milk, nous sommes tout près, pour ainsi dire à bout portant. Cette partie apporte un surcroît de réalisme (notre proximité avec les protagonistes, le bruit des détonations) et c'est seulement au moment où White va porter le coup ultime que la musique de Danny Elfman, reprenant en partie le thème du générique de début, estompe l'univers sonore. Un changement de focale nous fait basculer de Milk à la façade de l'opéra et aux affiches de Tosca [image 6]. Une focalisation interne (c'est le point de vue de Milk que nous épousons) qui associe l'opéra, son rituel et ses promesses de tragédie. L'espace d'un instant, c'est par la grande forme du destin en train de s'accomplir, inéluctable, que s'achève la trajectoire d'Harvey Milk. La coda qui suit (le flashback sur Scott et Harvey au lit, côte à côte [image 7]) décline la même idée, mais en mineur, sous le sceau de l'intimité.



## Pistes pédagogiques

· **Comparer** ces deux photos. La première est extraite du débat public ayant opposé Harvey Milk au sénateur Briggs (elle est issue du documentaire de Rob Epstein *The Times of Harvey Milk*); la seconde reproduit cette même séquence, « recrée » pour le film de Gus Van Sant et à laquelle on a donné l'apparence d'une captation télévisée. *En quoi les visuels sont-ils comparables (apparence générale, placement des orateurs et des*

*objets, cadrage, couleurs) ? Laquelle des deux images vous paraît la plus réaliste ou la plus vraisemblable ? Pourquoi ?*



## Des références pour aller plus loin

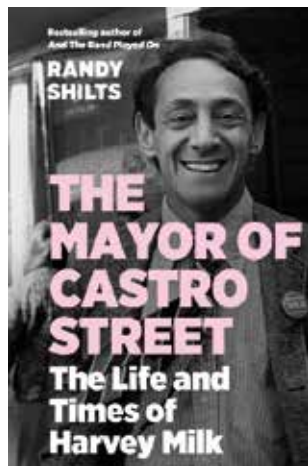
### Bibliographie

· **Arnoldy Edouard**, *Gus Van Sant, le cinéma dans les nuages*, Ed. Yellow Now, 2009.  
À travers quelques films et quelques images, Edouard Arnoldy raconte le parcours libre de Gus Van Sant. Ce livre est d'abord une balade en cinéma. Parfois, cet essai quitte les films, pour mieux y revenir, considérant toujours le cinéma parmi les arts et les modes de pensée contemporains qui se glissent entre quelques-unes des images de Gus Van Sant.

· **Stéphane Bouquet et Jean-Marc Lalanne**, *Gus Van Sant*, Cahiers du Cinéma, 2009. Gus Van Sant a profondément transformé notre regard sur la jeunesse américaine. Son parcours est fait de métamorphoses successives, des quartiers populaires de Portland, filmé d'abord en noir et blanc dans *Mala Noche* jusqu'au San Francisco des années 70, reconstitué pour faire revivre la lutte de Harvey Milk pour les droits des homosexuels. Son univers peuplé d'une nouvelle génération d'acteurs affirme son identité homosexuelle et mêle les influences du western classique, de la culture « beat », de la peinture hyperréaliste et des écoles

contemporaines de la photographie américaine. L'œuvre de Gus Van Sant est à la fois neuve et prise dans le mouvement d'une génération. Chacune de ses périodes place le cinéaste au meilleur poste d'observation, dans l'œil du cyclone, à partir duquel il ressent et donne à voir les contours du temps présent.

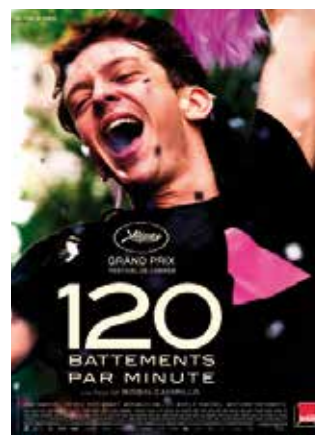
· **Randy Shilts**, *The Mayor of Castro Street : The Life and Times of Harvey Milk* (1982). Dans cette remarquable biographie, Randy Shilts raconte le parcours d'Harvey Milk, premier homme politique ouvertement homosexuel, élu dans un conseil municipal en 1977 à San Francisco. Dès lors, il n'aura de cesse de combattre les injustices dont la communauté gay est victime



dans tout le pays. Onze mois après sa prise de fonction, Harvey Milk est assassiné et entre aussitôt dans l'Histoire. À travers un rigoureux travail d'investigation et une approche quasi historique, il aborde toutes les facettes de la vie d'Harvey Milk : la vie privée, la carrière publique, tout comme la fin tragique du « Maire de Castro Street ».

### Filmographie

· **The Times of Harvey Milk** de Rob Epstein, 1984. Film documentaire raconté par Harvey Feinstein. Oscarisé en 1984, le documentaire constitue un portrait réussi et passionnant du militant Harvey Milk tout en retraçant fidèlement le climat politique et social de San Francisco dans les années 70. Il analyse l'homophobie qui conduit en novembre 1978 à l'assassinat du conseiller municipal Milk, et du maire George Moscone par un autre conseiller municipal : Dan White. Fascinant du début à la fin, **The Times of Harvey Milk** est un excellent complément à la fiction de Gus Van Sant. Deux films qui font toujours écho à l'actualité dans le monde...



· **120 battements par minute** de Robin Campillo. France, début des années 90. Ce film raconte les premières années de l'association Act-up Paris restituant la rage de vivre de ses militants dévoués corps et âmes, alors que le sida tue depuis près de dix ans. Ils multiplient les actions pour lutter contre l'indifférence générale... Grand prix du Jury à Cannes en 2017.

**Ciné-dossier rédigé par Boris Barbiéri**, rédacteur et graphiste au Festival du film d'histoire depuis de nombreuses années, et **Frédérique Ballion**, spécialiste des États-Unis et docteur en sciences politiques. Tous deux contribuent régulièrement aux travaux du groupe pédagogique.